

L'Europe des esprits : quand Čiurlionis et Šimonis rencontrent Doré et Arp

Une interview exclusive de Serge Fauchereau

D'octobre 2011 à février 2012, on a pu voir à Strasbourg la plus importante exposition réalisée à ce jour par les musées de la ville : *L'Europe des esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*. Véritable événement à l'échelle européenne, cette exposition pluridisciplinaire qui s'est tenue au Musée d'art moderne et contemporain (MAMCS), a exploré l'emprise de l'occulte chez les artistes, penseurs, écrivains et savants, dans toute l'Europe, au fil des époques décisives de l'histoire de la modernité. S'y croisaient notamment des œuvres de grands artistes tant de Lituanie que d'Alsace, de Mikalojus Konstantinas Čiurlionis¹ et Kazys Šimonis à Gustave Doré ou Hans Arp². A noter que les deux grands artistes lituaniens furent exposés pour la première fois en Alsace, avec dix-sept œuvres pour Čiurlionis, dont sa célèbre suite de *Douze signes du Zodiaque* et quatre tempera du Cycle du Soleil ; et avec deux tableaux pour Šimonis, *L'avenir du passé* et *Les prêtresses d'autrefois*.

Pour les *Cahiers Lituaniens*, Serge Fauchereau, commissaire général de l'exposition avec Joëlle Pijaudier-Cabot ... et lituanophile averti, a bien volontiers accepté de répondre à quelques questions. Après avoir enseigné à l'université de New York et à celle du Texas, Serge Fauchereau a travaillé au Centre Pompidou, puis dans d'autres institutions internationales comme commissaire de grandes expositions (*Paris - New York, Paris - Berlin, Paris - Moscou...*) et a publié plus d'une quarantaine d'ouvrages dont une vingtaine de monographies : Braque, Arp, Kupka, Mondrian, Fernand Léger, Malévitch, Brancusi... Le lecteur pourra, avec grand intérêt, se reporter également à son livre *Čiurlionis par exemple*³.

En tant que commissaire de l'exposition *L'Europe des esprits*, pourquoi avez-vous choisi justement le spirituel comme fil conducteur pour traverser deux siècles d'histoire de l'art ?

SF : Précisons d'abord que les esprits dont il est question dans l'exposition sont pris dans le contexte le plus large et non en relation avec l'une ou l'autre religion. Ces esprits sont des entités réelles ou imaginaires, visibles ou non, en contact avec Swedenborg, Blake, Hugo ou les médiums spirites, et liés aux peurs et aux ques-

¹ Voir : Nathalie Lorand, « M.K. Čiurlionis, le monde comme symphonie », *Cahiers Lituaniens*, Strasbourg, n°3, 2002.

² Cf. le catalogue : Serge Fauchereau, Joëlle Pijaudier-Cabot (dir.), *L'Europe des esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, Strasbourg, Musées de Strasbourg, 2011.

³ Serge Fauchereau, *Čiurlionis par exemple*, Paris, Le Murmure, 2003.

tions que se pose depuis toujours l'humanité, la mort par exemple. La pensée rationnelle a cru pouvoir les écarter, particulièrement au siècle des Lumières, des Voltaire et des Lavoisier. Mais, en retrait de ces lumières, existaient de grands pans d'ombre et des persistances de pratiques et de croyances anciennes, des phénomènes mal compris, comme le magnétisme. S'y intéressaient des intellectuels curieux et inquiets comme Goethe ou Goya, et aussi des escrocs comme Cagliostro. Il nous a semblé que visiter ce côté plus obscur de la culture européenne révélerait un autre panorama que celui plus habituel où l'on voit Fragonard et Kant, Manet, Dickens et Proust ...

Qu'est-ce qui fait, selon vous, que cette idée du « spirituel dans l'art » (Kandinsky) trouve son épanouissement en ce début de XXI^e siècle ?

SF : *A la fin du XIX^e siècle, la science et la technologie ont fait un énorme bond en avant – du macroscopique astronomique au microscopique moléculaire, de la géométrie à n dimensions à la théorie de la relativité, de la radioactivité à la psychanalyse... tout cela plus ou moins bien compris, a suscité de nombreuses spéculations. L'art, plus particulièrement l'art plastique, débarrassé de la question de l'imitation par la photographie, ne pouvait pas rester dans le monde visible du quotidien, scène de bataille ou fruits dans un compotier. Aiguillonnés par la théosophie ou par la science, les Kandinsky, les Kupka, les Malévitch ont voulu peindre ce qu'il y avait derrière, au-delà du palpable, du visible, du conscient, spirituel en ce sens qu'il est conçu par l'esprit humain, mais spirituel aussi pour les spirites qui reçoivent les directives d'esprits spectraux pour écrire ou dessiner, et pour des gens comme le poète irlandais Yeats ou le peintre roumain Brauner qui se croient environnés d'esprits bénéfiques ou maléfiques. De toute façon, il n'est pas besoin de croire aux fées et aux tables tournantes pour aimer une peinture de Fuseli ou un film de Fritz Lang. La question n'est pas de croire ou de ne pas croire ; ce sont des éléments importants de la culture européenne qu'on ne peut ignorer.*

Qu'est-ce qui a motivé votre choix de montrer cet ensemble-là d'œuvres de M.K. Ciurlionis, parmi toutes celles que possède le musée de Kaunas ?

SF : *On souhaitait notamment montrer la richesse de cette Europe du Nord que néglige l'histoire de la culture telle que l'imposent les Anglo-Saxons, les Français et les Allemands. Remarquez que la préoccupation de l'occulte – à ne pas confondre avec le sacré, le fantastique ou la mythologie gréco-latine ou chrétienne qu'il frôle parfois – nous vient largement du Nord scandinave, balte et celtique. Le Vaisseau fantôme, par exemple appartient autant à Ciurlionis, à Pèrle qu'à Wagner. Ciurlionis est le plus représentatif des artistes lituaniens mais il n'est évidemment pas le seul. Il synthétisait parfaitement maints propos de l'exposition ; ma collègue Joëlle Pijaudier-Cabot en a été tout de suite enthousiasmée.*

siaste en voyant le magnifique musée qui porte son nom. Des autres artistes, d'orientation différente, je m'occupe dans un très prochain livre.

Quelle est selon vous la place aujourd'hui de Čiurlionis dans l'art et a-t-il une « descendance » ?

SF : *En dehors des pays proches de la Lituanie, le public ne connaît guère Čiurlionis. Il faut donc lui donner toute sa place dans l'histoire de la culture – j'ai essayé dans Hommes et mouvements esthétiques⁴ et, plus récemment, dans Avant-gardes du XX^e siècle⁵. Dans maints pays d'Europe et d'Amérique, sa peinture et sa musique sont inconnues ; ce n'est pas juste. Sa descendance se trouve chez le sympathique Šimonis qui n'est cependant qu'un habile suiveur : il ne pousse rien sous les grands arbres, disait le sculpteur Brancusi. Ceux qui ont le mieux compris son œuvre, prennent plutôt exemple sur son attitude, son indépendance, son intransigeance, son attention à la culture populaire lituanienne. On ne peut reprendre son style particulier. Jusqu'aujourd'hui, les meilleurs artistes venus après lui ont compris cela.*



Kazys Šimonis, *L'avenir du passé*, 1920.

Entre Niémen et Rhin, entre Lituanie et Alsace, est-il possible de parler de regards croisés entre M. K. Čiurlionis et Kazys Šimonis d'une part et Gustave Doré ou Hans Arp d'autre part ?

SF : *Un parallèle est possible. Le côté fantastique, la féerie qu'aimait Doré se retrouve chez Šimonis qui est un bel illustrateur, il me semble. Doré est éventuellement plus romantiquement inquiet, plus divers. Šimonis a fini par se laisser aller à une afféterie un peu trop jolie qu'après lui les peintres comme Gudaitis ou Samuolis ont rejetée. Čiurlionis et Arp, chacun à sa façon, sont plus profondément introspectifs, sans ostentation ; ils ont regardé plus loin, derrière, dans la tradition universelle et dans la matière même de l'art.*

Interview réalisée par René Weber

⁴ Serge Fauchereau, *Hommes et mouvements du XX^e siècle : littérature, poésie, arts plastiques, musique, arts du spectacle : les premiers ismes, l'occultisme, la naissance de l'abstraction*, Paris, Cerle d'art, coll. Diagonales, 2005.

⁵ Serge Fauchereau, *Avant-gardes du XX^e siècle : arts & littératures, 1905-1930*, Paris, Flammarion, coll. Histoire et théorie de l'art, 2010.